

PAGES LOCALES D'AFRIQUE DU SUD-EST

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTICE DE L'INTERRÉGION

Accélérer l'œuvre du salut

Dale G. Renlund

Président de l'interrégion d'Afrique du Sud-est

L'Ancien Testament rapporte un récit de Nebucadnetsar, le grand roi et fondateur de l'empire babylonien. Il eut un songe qui le troubla. Daniel, le prophète israélite captif de Dieu et un homme de grande foi, fut appelé à interpréter le songe. Nebucadnetsar avait vu « ... une pierre se détacha sans le secours d'aucune main », détruisant une statue qui représenta les royaumes du monde. La pierre « devint une grande montagne, et remplit toute la terre. » (Daniel 2:34-35)

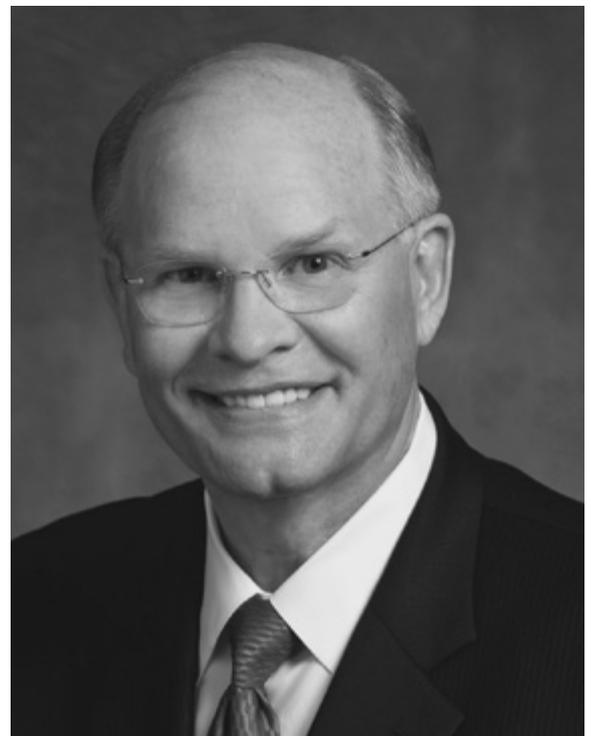
La pierre que Nebucadnetsar vit est le royaume de Dieu sur la terre. En fait, elle est l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. L'expression qu'elle se détacha sans le secours d'aucune main est une indication que c'est l'œuvre du Seigneur et non pas celle de l'homme. Puisque c'est l'œuvre du Seigneur, est-ce que quelque chose peut-elle l'arrêter ? Selon Joseph Smith, la réponse est « Non ! » Joseph Smith a également déclaré : « L'étendard de la vérité a été élevé ; aucune main impie ne peut empêcher l'œuvre de progresser ; les persécutions peuvent faire rage, les émeutiers peuvent s'attrouper, les armées s'assembler, la

calomnie peut diffamer, mais la vérité de Dieu ira de l'avant avec hardiesse, avec noblesse et en toute indépendance, jusqu'à ce qu'elle ait pénétré sur chaque continent, visité chaque contrée, pénétré dans chaque pays et résonné dans chaque oreille, jusqu'à ce que les desseins de Dieu se soient accomplis et que le grand Jéhovah dise que l'œuvre est accomplie. »¹

Si aucune main impie ne peut empêcher l'œuvre, pourquoi devrions-nous participer à hâter l'œuvre du salut lorsque l'œuvre ira de l'avant en dépit de nos efforts ? Pourquoi devons-nous faire quelque chose ? Lorsque nous considérons ces questions, plusieurs réponses viennent à l'esprit. Lorsque nous comprenons correctement les doctrines qui sont à la base de ces réponses, nous comprendrons non seulement pourquoi nous devons participer, mais nous désirerons participer de tout notre cœur, de tout notre pouvoir, de tout notre esprit et de toute notre force à accélérer l'œuvre du salut.

Garder un commandement

Président Thomas S. Monson a dit dans la conférence générale d'octobre



2013 : « Les saintes Écritures ne contiennent pas de proclamation plus pertinente, de responsabilité plus obligatoire, d'instructions plus directes que l'injonction que le Seigneur ressuscité a donné quand il est apparu aux onze disciples en Galilée. Il a dit : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » (Matthieu 28:19)

Le prophète Joseph Smith a déclaré : « En fin de compte, notre devoir le plus grand et le plus important est de prêcher l'Évangile. » À leurs paroles, j'ajoute les miennes. Le moment est venu pour les membres

Dale G. Renlund,
président de
l'interrégion

et les missionnaires de s'unir, d'œuvrer ensemble, de travailler dans la vigne du Seigneur pour lui amener des âmes. Il a préparé la voie pour que nous fassions connaître l'Évangile d'une multitude de façons, et il nous aidera dans notre tâche si nous agissons avec foi pour accomplir son œuvre. »²

Honorer une alliance

Parfois, nous nous trompons en pensant à une alliance comme un contrat d'affaire, que si l'accord devient non rentable, nous pouvons simplement nous en retirer. Bien que le terme « alliance » signifie parfois un accord entre des personnes, plus souvent, il signifie un accord entre Dieu et l'homme. Dans ce dernier cas, il est important de noter que les deux parties à l'accord ne sont pas dans la relation d'entrepreneurs indépendants et égaux. Dieu, dans son bon plaisir, établit les conditions, ensuite l'homme accepte ces conditions. En d'autres termes, Dieu donne les conditions pour l'alliance, et les hommes acceptent de faire ce qu'il leur demande de faire. Dieu ensuite promet aux hommes certaines bénédictions pour leur obéissance. (Voir Guide des Écritures et Dictionnaire de la Bible, « Alliance »)

Lorsque nous sommes baptisés, nous faisons une alliance de servir le Sauveur et de garder

ses commandements, y compris d'être les témoins de Dieu en tout temps et en toutes choses, et dans tous les lieux. À travers les ordonnances de l'Évangile, nous devenons héritiers de l'alliance abrahamique. Être un héritier de l'alliance abrahamique ne fait pas de personne une « personne élue », mais signifie que nous avons choisi la responsabilité de porter l'Évangile à tous les peuples de la terre. La postérité d'Abraham a accompli l'activité missionnaire dans toutes les nations depuis son époque. (Voir Dictionnaire de la Bible)

Sauver nos propres âmes

Aucune injonction n'est aussi fréquemment associée à la rémission des péchés et au salut personnel que l'œuvre missionnaire. En faisant ce qu'il faut nous permet d'avoir la rémission de nos péchés (D&A 31:5 ; 36:1 ; 60:7 ; 62:3 ; 84:61), nous tenir innocents devant Dieu au dernier jour, apporter le salut à nos âmes (D&A 4:2, 4), et être rendus saints (D&A 60:7). Pensez-y ! En rejoignant le Sauveur dans son œuvre, le pouvoir de l'expiation est exercé sur nous, individuellement, d'une manière directe et magnifiée.

Nous apporter de la joie

Si nous nous conformons aux objectifs du Sauveur, en

aidant les enfants de notre Père céleste à trouver leur chemin de retour à Lui, nous trouverons plus de joie et de satisfaction. Le Sauveur a dit : « Et si vous travaillez toute votre vie à appeler ce peuple au repentir et que vous m'amenez ne fût-ce qu'une seule âme, comme votre joie sera grande avec elle dans le royaume de mon Père ! Or, si votre joie est grande avec cette seule âme que vous m'aurez amenée dans le royaume de mon Père, comme elle sera grande si vous m'en amenez beaucoup ! » (D&A 18:15-16)

Nous éprouverons de la joie à cause de notre conformité aux objectifs du Sauveur. Tout comme il y a plus de joie en retrouvant une brebis égarée, une drachme, ou le retour d'un enfant prodigue, de même qu'il y aura de la joie pour un seul pécheur qui se repent. Nous nous réjouissons de la robe, de l'anneau, et du veau gras parce que celui qui était mort est revenu à la vie ; et ce qui était perdu, est retrouvé (Luc 15).

Montrer de l'amour pour le Sauveur

Si nous aimons le Sauveur, nous gardons ses commandements (Jean 14:15). Si nous aimons le Sauveur, nous choisissons de le suivre et être ses disciples. Bien que nous puissions souhaiter de le servir, nous ne sommes pas de mercenaires ou

de serviteurs, nous sommes ses amis (Jean 15:15 ; D&C 84:77). Se conformer à ses objectifs (Moïse 1:39) vient naturellement quand nous l'aimons.

Montrer de l'amour pour nos frères et sœurs

Les Écritures utilisent les termes, fils et filles de Dieu, de deux manières. La première enseigne que nous sommes tous des enfants d'esprit littéraux de notre Père céleste. Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, notre Père céleste. Dans la seconde manière, nous apprenons que les fils et filles de Dieu sont ceux qui ont été nés de nouveau à travers l'expiation du Christ. Cela se produit par l'obéissance aux lois et ordonnances de l'Évangile (3ème Article de foi, *La Perle de Grand Prix*). En d'autres termes, nous pouvons être la postérité de Dieu, mais pas héritiers de sa gloire éternelle. Pour devenir cohéritier avec le Christ afin de recevoir tout ce que notre Père céleste a, nous devons remplir nos obligations (voir Moïse 6:53, 62, 64-68 ; D&A 84:33-40).

Quand nous comprenons cette distinction, nous reconnaissons que la seule façon qu'ils peuvent recevoir toutes les bénédictions qu'a un Père céleste bon et aimant pour eux est de recevoir les ordonnances de l'Évangile et de faire et

respecter les alliances qui y sont associées. Nous sommes alors motivés à aider les autres.

Ce désir est manifesté par les fils de Mosiah. À propos d'eux, il était dit : « Or, ils désiraient que le salut fût annoncé à toute la créature, car ils ne pouvaient pas supporter qu'une seule âme humaine périt ; oui, la pensée même qu'une âme dût endurer le tourment éternel les faisait frémir et trembler » (Mosiah 28:3). Faire connaître l'Évangile aux autres nous aide à montrer et à développer l'amour pour tous les gens.

Comment pouvons-nous faire connaître l'Évangile ?

Lorsque nous arrivons à comprendre pourquoi nous devons participer à l'œuvre du salut et désirons le faire de tout notre cœur, de tout notre pouvoir, de tout notre esprit et de toute notre force, il convient de se demander : « Comment puis-je faire connaître l'Évangile ? » Cette question est si importante que la Première Présidence et le Collège des douze apôtres ont instruit que la session des adultes de samedi de la conférence de pieu et de district en 2014 soit focalisée sur « Hâter l'œuvre du salut par la foi, les prières et les efforts de chacun des membres, leurs familles et les missionnaires à plein temps. »

Il est vraiment facile de se détendre et penser ce que les

présidents de pieu, les évêques, les dirigeants missionnaires de paroisse et les missionnaires de paroisse devraient faire. Mais au contraire, nous devrions nous demander : « Que puis-je faire en vertu de mon propre libre arbitre ? » Cela nous amène à penser à des choses qui sont spécifiques et personnelles à nous et à nos familles. Cela nous amène à agir dans la foi. Le processus d'agir dans la foi commence avec la prière, reconnaître et être prêt pour des occasions missionnaires, et faire quelque chose avec ces occasions.

Prier pour l'occasion de présenter l'Évangile de Jésus-Christ aux enfants du Père céleste

M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, a déclaré dans la conférence générale d'octobre 2013 : « Frères et sœurs, la peur sera remplacée par la foi et la confiance quand les membres ... s'agenouilleront en prière et demanderont au Seigneur de leur donner la bénédiction d'avoir des occasions missionnaires »³. En quoi cela est-il difficile ? Chacun de nous peut prier.

Reconnaître et être prêt pour l'occasion missionnaire quand elle vient

Frère Ballard continue : « Alors nous devons faire preuve

de foi et être attentifs aux occasions de présenter l'Évangile de Jésus-Christ aux enfants de notre Père céleste, et ces occasions ne manqueront pas de venir. Elles ne nous demanderont jamais une action forcée ou peu naturelle. Elles seront le résultat naturel de notre amour pour nos frères et sœurs. Soyez simplement positifs, et les gens à qui vous parlerez ressentiront votre amour. Ils n'oublieront jamais ce sentiment, même si le moment n'est peut-être pas le bon pour qu'ils acceptent l'Évangile. Cela aussi pourra changer à l'avenir quand leur situation changera »⁴.

Faire quelque chose, n'importe quoi, « peu importe »

Frère Ballard fait cette promesse : « Il est impossible que nous échouions lorsque nous faisons de notre mieux au service du Seigneur ... Vous n'avez pas besoin d'être extraverti ou d'être un instructeur éloquent et convaincant. Si vous avez en vous un amour et un espoir durables, le Seigneur a promis que, 'si vous élevez la voix devant ce peuple [et] exprimez les pensées [qu'il mettra] dans votre cœur, ... vous ne serez pas confondus devant les hommes ; [Et] il vous sera donné ... dans le moment même, ce que vous direz' (D&C 100:5-6). »⁵

Beaucoup viennent avec des trucs ou des modèles standards

ou des approches pour créer une occasion missionnaire ou réagir à elle quand elle se présente. L'approche spécifique qu'une personne utilise est l'une de ces choses au sujet desquelles le Seigneur dirait : « peu m'importe », aussi longtemps que nous le faisons (Voir, par exemple, D&A 61:22 ; D&A 62:5, et D&A 80:3).

Voici trois approches simples à prendre en considération :

1. Rapporter exactement vos activités aux collègues et amis. Quand vous allez au travail ou à d'autres activités le lundi matin, répondez-vous souvent à la question, « comment était votre week-end ? » avec la déclaration : « Oh, bien », et en rester là ? Qu'arriverait-il si vous rapportiez plutôt exactement ce que vous avez vécu ? Par exemple, qu'arriverait-il si vous disiez, « Nous avons eu une réunion extraordinaire dans notre Église où toutes les assemblées se sont réunies pour une conférence. Deux jeunes filles étaient demandées à l'improviste de partager leurs pensées. Elles étaient exceptionnelles ! » Ou, « c'était super. Nous avons eu un nouveau missionnaire du Ghana qui donne son plein temps pendant deux ans pour œuvrer dans notre assemblée. Il a partagé ses humbles

circonstances et pensées et cela a eu une grande impression sur moi. » Ou, « nous avons eu une grande activité dans notre Église où nous avons utilisé une brochure pour enregistrer les noms et les histoires de nos ancêtres. Cela m'a aidé à comprendre les sacrifices que mes parents éloignés ont faits pour que je puisse être bien né. »

Des réponses telles que celles-ci agiront comme des filtres pour des collègues et amis. Certains répondront sans intérêt. D'autres se renseigneront davantage. Lorsqu'ils le font, le dialogue sera naturel.

2. Offrir une invitation à « venir et voir ». Si quelqu'un demande n'importe quoi sur l'Église, même si c'est négatif, répondez, « Venez et voyez » (John 1:39). S'il y a une bénédiction d'enfant, un baptême ou une confirmation, une ordination, ou une manifestation pareille se produisant dans votre vie ou dans la vie d'un des membres de votre famille, invitez un ami ou un collègue à « venir et voir ». Si quelqu'un demande comment vous êtes en mesure d'élever vos enfants à être si respectueux, invitez-les à « venir et voir ».
3. Porter les matériels de l'Église avec vous. Soyez

observateurs. Soyez prêts à obtenir des coordonnées de ceux que vous rencontrez. Nombreuses sont les réussites de ceux qui portent des exemplaires du Livre de Mormon, des textes à distribuer et des brochures Jeunes soyez forts à partager. Prenez les noms et les coordonnées

des personnes qui expriment un intérêt pour donner aux missionnaires à plein temps.

Conclusion

Priez pour l'occasion de participer à l'œuvre du salut. Puis, agissez dans la foi. L'obligation de le faire est nôtre, comme en sont les bénédictions. ■

RÉFÉRENCES

1. Joseph Smith, *Histoire de l'Église*, 4:540.
2. Thomas S. Monson, « Bienvenue à la conférence », *Ensign* ou *Le Liahona*, novembre 2013, 4.
3. M. Russell Ballard, « Placez votre confiance dans le Seigneur », *Ensign* ou *Le Liahona*, novembre 2013, 43.
4. M. Russell Ballard, *Ensign* ou *Le Liahona*, novembre 2013, 43.
5. M. Russell Ballard, *Ensign* ou *Le Liahona*, novembre 2013, 43.

NOUVELLES LOCALES

L'homme dans la chapelle

Extrait par Ted Nielsen

Département des biens immeubles de l'Église

Beaucoup de paroisses ou branches connaissent au moins un membre non pratiquant. Les évêques, les présidents de branche et les membres préoccupés se demandent ce qu'ils pourraient faire pour aider à ramener ces membres égarés.

Dieu merci pour les évêques qui obéissent à

l'esprit et qui sont inspirés de notre part ! Un évêque pareil a trouvé une façon inhabituelle de ramener le membre égaré.

Trente ans s'étaient écoulés depuis qu'Éphraïm, 68 ans, avait été ordonné ancien. À travers les défis de la vie, il était devenu non pratiquant. Il avait longtemps été hostile à l'égard de l'Église, pourtant il avait maintenu une amitié solide avec son évêque, qui lui rendait visite fréquemment. Les deux avaient une relation facile et aisée. Éphraïm

Éphraïm seul dans la chapelle

a apprécié que l'évêque respectait ses souhaits et s'est abstenu de lui demander d'assister à l'Église. L'évêque a déclaré : « Éphraïm était à l'autre bout de la gamme spirituelle. Il n'était pas intéressé à devenir impliqué dans l'Église. »

Un dimanche matin, l'évêque était assis dans son bureau méditant et priant sur la façon d'aider ses membres. Quand ses pensées s'étaient tournées à Éphraïm, il avait bon espoir qu'il y avait un moyen que l'esprit pourrait toucher cet homme une fois



de plus afin qu'il puisse regagner son témoignage.

La prochaine fois qu'il a visité Éphraïm, il s'est senti poussé à lui demander de remplir une tâche : « Frère Éphraïm », a dit l'évêque : « Je sais que vous avez dit que vous ne viendriez pas à l'Église le dimanche, mais pourriez-vous venir nous aider à nettoyer l'Église pendant la semaine ? »

Éphraïm a accepté à contrecœur l'appel comme une faveur personnelle envers son bel ami, mais il s'est fait comprendre qu'il n'assisterait pas à l'Église. Il a commencé à nettoyer la chapelle les lundis matins. Cependant, comme le temps passait, il nettoyait la chapelle non seulement les lundis, mais avant que toute réunion ou service de funérailles n'eussent lieu dans la chapelle. Il s'est retrouvé en interaction avec le président du collège des anciens, le chef de groupe des grands prêtres, les membres de l'épiscopat et les autres membres de la paroisse. Les gens ont eu à le connaître et à l'aimer.

Quand tout le monde avait quitté le bâtiment, il s'assoit souvent dans la chapelle et réfléchissait sur sa vie. Il ressentait l'esprit lorsqu'il y était assis. Il a raconté plus tard, « Le sentiment dans cette chapelle m'a touché ! »

Dans ce moment, il aborda son ami et lui demanda : « Évêque, pensez-vous que ça pourrait être possible pour que ma femme et moi soient scellés au temple ? »

Avec un sourire, l'évêque a dit : « Oui ».

Éphraïm a dit : « Vous saviez que cela pourrait arriver, n'est-ce pas ? »

L'évêque a répondu : « J'avais l'espoir que cela arriverait ! »

Éphraïm et sa femme se sont préparés pour le temple le mois de février suivant. Il a dit à tout le monde qui l'écouterait, avec des larmes aux yeux : « Je ne serais pas parti au temple si je n'avais pas été chargé de nettoyer l'Église ! »

Nos dirigeants ont longtemps enseigné l'aspect spirituel de prendre soin de nos lieux de culte.

La participation des membres inclut toujours le Seigneur ; Il nous bénit quand nous faisons son œuvre. ■

Extrait de Matt Christensen du groupe de FM Manti. Si vous avez une expérience personnelle en rapport avec la participation des membres ou l'entretien de lieu de réunion, veuillez la partager. Envoyez votre histoire directement au département des biens immeubles, nielsento@ldschurch.org.

Un carnet, un stylo et des funérailles

Extrait par Marnae Wilson



Les membres de l'Église sont souvent intrigués par l'histoire familiale, mais ils ne savent pas par où commencer à rechercher les leurs. En plus d'enregistrer des informations sur leurs propres parents et grands-parents, par exemple, recueillir des noms et des dates devient plus difficile. Soeur Mabahlakoana Jeannett Mapetla s'est retrouvée devant ces mêmes obstacles, mais elle a utilisé sa foi et son ingéniosité pour les surmonter. Elle dit : « La première fois que j'ai fréquenté l'Église, j'ai apprécié plus [les discussions] sur le temple et l'histoire familiale. J'ai commencé à penser

**Soeur
Mabahlakoana
Jeannett Mapetla**

comment je pourrais faire ma généalogie, mais je ne savais pas par où commencer. »

Cependant, elle avait très bien appris la leçon de demander de l'aide à notre Père céleste. Elle dit : « J'ai prié et jeûné, et j'étais poussée à prendre un petit carnet et un stylo avec moi partout où j'allais. Dans les réunions familiales, aux fêtes familiales, et surtout aux funérailles, j'y serais occupée à déranger les vieillards, recueillant des informations auprès d'eux. »

Comme la plupart des chercheurs font, elle a découvert que les vieilles personnes sont des trésors d'informations et elles n'étaient en aucune façon « dérangées » par des questions au sujet de leurs tantes et oncles, cousins et grands-parents. En fait, ils étaient ravis de partager des anecdotes ensemble avec les noms et les dates. Avec suffisamment d'histoires en main, soeur Mapetla a pu commencer à « relier les points. »

« J'ai même reçu des informations des voisins et des amis », raconte-t-elle avec enthousiasme. « Bientôt, le Seigneur m'a aidé à trouver ce que je cherchais. J'étais poussée à recueillir [les informations sur tous] les membres de la famille entière. »

Curieusement, elle n'a compris le lien entre l'histoire familiale et l'œuvre du temple que beaucoup plus tard. Elle dit : « J'ai commencé à aller au temple en mars 2002, et c'est là que j'ai réalisé que la collection que j'avais de mon lignage familial m'aiderait à faire des baptêmes pour les membres décédés de ma famille. Je ne savais pas que je les aiderais quand je recueillais les informations. Je ne savais que, dans les enseignements de l'Église, nous étions encouragés à recueillir notre généalogie. J'ai d'abord recueilli environ vingt-cinq membres de ma famille, jusqu'à la sixième génération. J'ai même pu trouver les deux côtés de mes grands-parents ainsi que ceux de mes parents, parce que je me suis dépêchée de visiter et d'interviewer les vieillards aux funérailles. »

Soeur Mapetla a trouvé une profonde satisfaction dans l'œuvre, déclarant : « Maintenant, j'ai été bénie de faire l'œuvre pour eux, et après avoir été membre pendant dix ans, j'ai fait plus de soixante-dix noms et je compte en faire beaucoup plus. »

Tout comme Néphi dans le Livre de Mormon, soeur Mapetla croit à l'écoute et à l'action. Elle conclut : « Je remercie le Seigneur d'être si aimant de m'aider à faire cette œuvre merveilleuse. Je me sens toujours heureuse quand je ressens l'amour de mes ancêtres. » Non seulement cela, mais elle se rend compte que ça demande de l'action aussi. C'est pourquoi elle prend toujours son stylo et son carnet avant qu'elle ne se dirige aux funérailles. ■

Extrait du bureau de l'histoire familiale de l'interrégion d'Afrique du Sud-est, soumis le 9 décembre 2011.

Juste un bout de papier

Extrait par Marnae Wilson

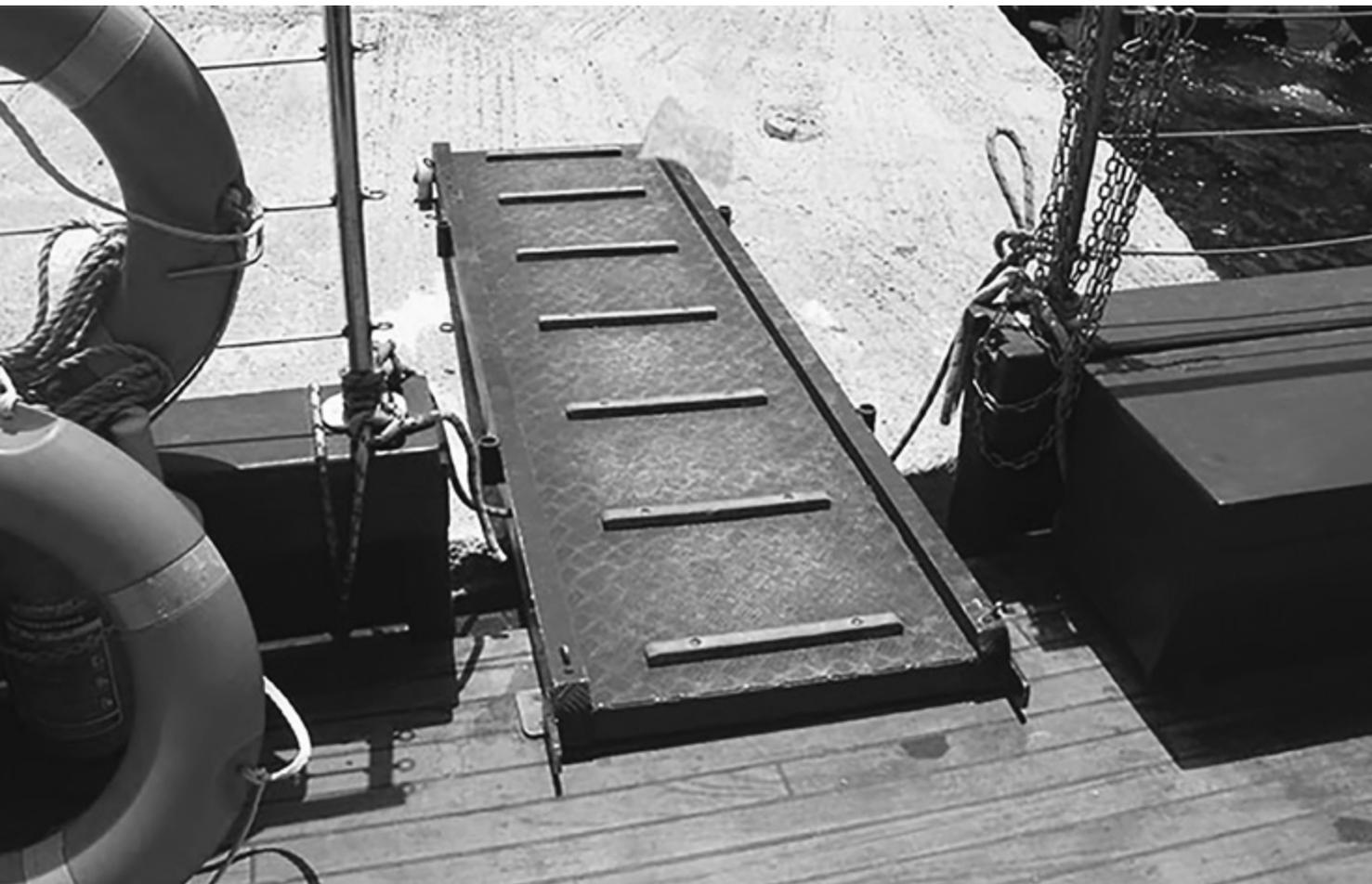
Quand l'Église était établie pour la première fois en Afrique du Sud, les missionnaires devaient voyager par bateau pour arriver à leur siège de la mission. Le voyage était long, difficile et coûteux. Souvent les missionnaires voyageaient seuls, avec peu d'aide, et sans aucun moyen de communiquer avec le président de leur mission.

Le petit bateau a été ballotté par des tempêtes pendant plus de six semaines lorsqu'il faisait son chemin lentement de l'Angleterre vers l'Afrique du Sud. À bord était frère Franklin D. Price, un jeune missionnaire mormon,

essayant d'arriver à sa mission en Afrique du Sud.

Chaque jour, frère Price devenait plus inquiet, car la nourriture et l'argent étaient rares. Selon la loi de l'Union d'Afrique du Sud, personne n'était autorisée à entrer dans le pays à moins qu'elle ait au moins vingt dollars avec elle. Frère Price n'avait pas la somme requise.

Quand le bateau était finalement arrivé, le jeune missionnaire décida qu'il monterait dans le train et irait aussi loin qu'il le pouvait. Lorsqu'il descendit du bateau, il remarqua un bout de papier plié gisant au pied de la



Un bout de papier au pied de la passerelle

passerelle. Sans réfléchir, il se pencha, le ramassa, et automatiquement glissa le papier dans sa poche.

En moins de temps, il était dans un train, faisant chemin vers l'Union d'Afrique du Sud. À la frontière, les agents d'immigration montèrent à bord pour vérifier tous les documents d'entrée. Frère Price était inquiet de ce qui lui arriverait quand

les agents découvriraient qu'il n'avait pas d'argent. Quand ces hommes s'approchèrent, frère Price paniqua presque. Puis, sans même savoir pourquoi, il mit la main dans sa poche et en sortit le bout de papier qu'il avait trouvé plus tôt. Frère Price remit le papier à l'un des agents. L'homme hocha la tête et rendit le papier au jeune missionnaire surpris. Ce papier

était un chèque endossé d'un montant de vingt dollars avec le cachet de l'Union d'Afrique du Sud apposé.

Lorsque frère Price raconta son histoire au siège de la mission, des larmes de reconnaissance coulèrent sur ses joues. Le Seigneur pourvoit vraiment pour ceux qui le servent. ■

Tiré des « histoires vraies de l'Afrique du Sud », L'Ami, avril 1972.